

# Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

## SOLOMON

Oratorio en trois actes sur un livret anonyme, créé à Londres en 1749.

---

**Tim Mead** Solomon  
**Rowan Pierce** La Reine  
**Hilary Cronin** Première prostituée  
**Frances Gregory** Deuxième prostituée  
**Anna Dennis** La Reine de Saba  
**James Way** Zadok  
**Morgan Pearse** Un lévite

**Gabrieli Consort & Players**  
Chœur et orchestre  
**Paul McCreesh** Direction

Spectacle en anglais surtitré en français

Première partie : 2h

Entracte

Deuxième partie : 55 minutes

Composé durant la dernière partie de la vie de Haendel, l'oratorio *Solomon* est l'un des plus aboutis, cumulant un équilibre quasi idéal entre airs et chœurs, une invention mélodique exceptionnelle qui nous vaut des numéros lyriques inoubliables comme les personnages qu'ils dessinent avec splendeur, et une consistance admirable des pièces chorales. D'un écheveau d'histoires autour de Solomon et la Reine de Saba, Haendel tire des paysages musicaux fortement contrastés, et obtient un chef-d'œuvre.

Paul McCreesh se dédie depuis quatre décennies à donner à Haendel une évidence quasi scénique : c'est pour Versailles qu'il remonte *Solomon*, après l'y avoir déjà joué avec succès en 2010, certain d'emporter à nouveau les auditeurs dans une fresque puissante, chatoyante et d'une brûlante émotion.

**Production Opéra Royal/Château de Versailles Spectacles**

*Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée*

*Orgue à tourelles de Quentin Blumenroeder créé en 2019 pour Château de Versailles Spectacles*



Retrouvez ici toutes  
les informations sur le spectacle

## GEORG FRIEDRICH HAENDEL

1685-1759

Georg Friedrich Haendel personifie l'apogée du baroque aux côtés de Bach, Vivaldi et Rameau, et l'on peut considérer que l'ère de la musique baroque européenne prend fin avec l'achèvement de l'œuvre d'Haendel. Né et formé en Saxe, installé d'abord à Hambourg avant un séjour initiatique de trois ans en Italie, revenu brièvement à Hanovre avant de s'établir en Angleterre en 1710, il réalisa dans son œuvre une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et de l'Angleterre.

Né dans une famille bourgeoise luthérienne, Haendel ne vient pas d'une tradition musicale : son père Georg est une personnalité importante de Halle, bourgeois aisé et austère qui parvient à se faire nommer médecin officiel des Électeurs de Brandebourg. Haendel montre très tôt de remarquables dispositions pour la musique, mais son père s'y oppose et veut faire de son fils un juriste, en lui interdisant de toucher un instrument. Entêté, le garçon parvient à dissimuler un clavicorde au grenier pour en jouer en secret.

Lors d'une visite au duc de Saxe-Weissenfels, le jeune Georg Friedrich l'éblouit en jouant l'orgue de la chapelle ducale, et le duc conseille au père de ne plus s'opposer au talent de son fils. Haendel reçoit alors l'enseignement de l'organiste Zachow, scellant sa carrière en apprenant orgue, clavecin, violon, hautbois, harmonie, contrepoint... De l'âge de onze ans datent ses premières compositions, l'année suivante il est remarqué par la Cour de Brandebourg à Berlin, puis en 1702 nommé organiste de la cathédrale calviniste de Halle. Mais dès 1703 il part s'installer à Hambourg, attiré par les splendeurs de l'Oper am Gänsemarkt, le premier opéra privé d'Allemagne, dirigé par Reinhardt Keiser. Employé comme violoniste puis claveciniste, il se lie d'amitié avec Johann Mattheson, avec lequel il découvre la grande cité hanséatique et ses réseaux

internationaux. Mais rapidement une concurrence apparaît, quand Haendel fait jouer son premier opéra, *Almira*, en 1705, qui est un grand succès. La même année, *Nero* ne s'impose pas, mais Haendel se sent pousser des ailes : il quitte Hambourg pour Florence sur l'incitation du futur grand-duc de Toscane. Il arrive ainsi à l'automne 1706 en Italie pour un séjour de trois ans, décisif pour son avenir.

L'Italie est un *eldorado* des arts et de la musique en particulier. Dès son arrivée à Florence, Haendel s'attèle à une commande d'opéra de Ferdinand de Médicis : *Rodrigo* est créé en novembre 1707. Mais Haendel est déjà à Rome, arrivé dès janvier et sitôt remarqué lors d'un concert d'orgue à Saint-Jean-de-Latran. Très vite on s'arrache ses talents, les cardinaux Pamphili, Ottoboni et Colonna lui passant des commandes, tandis qu'il est l'hôte privilégié du prince Francesco Maria Ruspoli, qui l'accueille aussi dans sa résidence campagnarde de Vignanello. Il intègre le cénacle artistique de l'Académie d'Arcadie aux côtés de Corelli, Scarlatti, Caldara, Steffani... Une joute amicale au clavier l'oppose à Domenico Scarlatti, et son premier oratorio voit le jour en mai : *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, qui est un véritable triomphe, accompagné de ceux du *Dixit Dominus*, puis de *La Resurrezione* représentée en 1708 dans le Palais Ruspoli avec un effectif orchestral considérable sous la direction de Corelli. Haendel compose aussi plus de cent-cinquante cantates profanes pour toutes ces fêtes privées romaines, où le génie de ce luthérien est adulé au cœur même du catholicisme...

Puis c'est à Naples qu'il est accueilli avec chaleur, y créant la sérénade *Acis, Galatea e Polifemo* en 1708, avant de filer à Venise où il crée en décembre 1709 *Agrippina*, son premier aboutissement à l'opéra, qui connaît un énorme succès avec vingt-sept représentations. En trois années à peine, l'organiste saxon pétri des tradi-

tions d'Allemagne du Nord et à peine ouvert au monde par ses œuvres hambourgeoises, a su digérer le style moderne italien et s'en faire un langage d'un naturel confondant : les langueurs et violences des mélodies italiennes, leurs couleurs charnues, leurs rythmes endiablés, trouvent dans la structuration rigoureuse et efficace de Haendel une expression magnifique, qui fait l'admiration des italiens mêmes ! Haendel fêta ses vingt-cinq ans avec un succès considérable, et l'appui de nombreuses personnalités : l'Électeur de Hanovre notamment, dont il devient Maître de Chapelle dès son retour en Allemagne en 1710. Mais ce poste, obtenu grâce à la recommandation de Steffani, n'est pour Haendel qu'un marchepied : à peine arrivé, il part en « congés » pour Londres, la capitale la plus peuplée d'Europe.

Devancé par sa réputation italienne, il est reçu avec enthousiasme, présenté à la famille royale et spécifiquement à la reine Anne, et au monde musical londonien. Sa rencontre avec l'impresario Aaron Hill donne quelques mois plus tard naissance à *Rinaldo*, le premier opéra italien composé spécifiquement pour une scène londonienne : le succès fulgurant de ses quinze représentations au printemps 1711 assure à Haendel la conquête de Londres. De retour à Hanovre, il ne rêve plus que de repartir vers la Tamise... et obtient un nouveau congé en 1712, qui ne le verra jamais revenir.

Londres accueille Haendel dans les foyers de plusieurs mécènes qui lui permettent de composer dans les meilleures conditions. *Teseo* en 1713 lui redonne sa place de premier plan, et dès juillet c'est lui qui fait exécuter le *Te Deum* et le *Jubilate* pour la paix d'Utrecht à la Cathédrale Saint-Paul, devenant ainsi quasiment un compositeur officiel de la Cour d'Angleterre. La mort de la reine Anne voit arriver sur le trône son cousin, l'Électeur de Hanovre, délaissé par Haendel... mais qui ne lui en tient pas rigueur. Après *Amadigi* en 1715, Haendel œuvre surtout à conforter

sa place. Il compose en juillet 1717 pour une navigation nocturne du roi Georges I<sup>er</sup> sur la Tamise sa fameuse *Water Music*, puis se met au service du duc de Chandos et produit de nombreuses œuvres religieuses, ses premiers *concerti grossi* londoniens, surtout le masque *Acis and Galatea* et son oratorio *Esther*, tout ceci en anglais.

C'est en 1719 qu'Haendel prend un virage majeur de sa carrière en créant la Royal Academy of Music, maison d'opéra italien financée par souscription, dont il devient le directeur musical, et qui va durant une décennie faire les beaux jours lyriques de Londres. Attirant à Londres les meilleurs chanteurs (italiens) du continent, notamment le castrat Senesino, Haendel ouvre sa première saison en 1720, année de son *Radamisto*, puis vient *Floridante*, mais aussi le succès remporté par plusieurs opéras de Bononcini, devenu rival *de facto*. Réagissant avec *Ottone* puis *Flavio* en 1722, Haendel reprend la main, grâce notamment à l'arrivée de la diva Francesca Cuzzoni, mais celle du compositeur Ariosti le met à nouveau en péril... Sa réaction est à la hauteur de l'enjeu avec trois chefs-d'œuvre : *Giulio Cesare* et *Tamerlano* en 1724, puis *Rodelinda* en 1725. *Scipione* puis *Alessandro* les suivent en 1726, puis en 1727 *Admeto* et *Riccardo Primo*, enfin en 1728 *Siroe* et *Tolomeo*. Malgré l'indéniable qualité des œuvres, les rivalités entre divas et compositeurs deviennent si ingérables que la Royal Academy of Music disparaît en 1728. Le caractère particulièrement difficile d'Haendel n'y est sans doute pas étranger : aussi autoritaire que rigoureux, aussi obstiné qu'âpre et cinglant, il obtient des exécutions de haut niveau, mais se fâche beaucoup avec ses interprètes, eux-mêmes très capricieux et susceptibles ! Les auditeurs reconnaissent à Haendel un génie musical qui ôte tout ennui à ses œuvres, contrairement à beaucoup de celles de ses concurrents...

Haendel qui vient d'être fait citoyen anglais, est chargé de la musique pour le couronnement du nouveau roi, Georges II, en 1727: la splendeur de cette cérémonie retentit encore jusqu'à nos jours dans les fameux *Coronation Anthems*, antiennes du couronnement d'une somptueuse écriture chorale, alliant monumentalité et majesté comme jamais auparavant. *Zadok the Priest* est en effet toujours joué depuis pour les sacres de la couronne britannique.

Dès 1730, après un voyage sur le continent pour engager de nouveaux chanteurs, Haendel inaugure sa seconde Academy, et l'opéra repart de plus belle, inauguré par *Lotario*, puis viennent *Partenope*, enfin *Porò* qui est le premier succès, en 1732 *Ezio*, et *Sosarme* qui fait salle comble. Mais un genre «nouveau» fait son apparition: Haendel reprend son oratorio *Esther*, qui est un grand succès, puis sa pastorale *Aci, Galatea e Polifemo*; ces œuvres de jeunesse lui redonnent du souffle et ouvrent une voie vers sa «seconde carrière». Suivent dans cette veine *Deborah* puis *Athalia*, tandis que *Orlando* (un véritable *opera seria* italien, mais peuplé de scènes magiques) est le chef-d'œuvre de 1733. Hélas les nuages s'amoncellent: l'Opéra de la Noblesse voit le jour en véritable rival de Haendel, avec Nicolò Porpora à sa tête, obligeant Haendel à de véritables contorsions, et c'est ainsi que se crée la troisième version de son Academy, bientôt installée à Covent Garden. Après le succès mitigé de *Arianna in Creta* puis de *Il Parnasso in Festa*, vient celui d'*Ariodante* en 1734, suivi de *Alcina* en 1735 qui est un triomphe. En 1737 *Arminio* et *Giustino* contiennent des pages magnifiques, et en 1738 *Faramondo* est brillantissime, *Seise* un chef-d'œuvre. Mais la situation est si tendue dans la concurrence autour de l'opéra italien que Haendel joue de plus en plus sa carte oratorio: l'ode *Alexander's Feast*, en 1736, chantée en anglais par des chanteurs anglais, remporte un incroyable succès! Suivent le chef-d'œuvre *Saül*, puis *Israël en Égypte*, qui éclipsent le dernier opéra italien de Haendel: *Deidamia*, qui marque la fin de l'Academy

en 1741, et celui de l'opéra italien à Londres, le concurrent Opéra de la Noblesse ayant lui aussi disparu...

L'oratorio haendélien convient parfaitement au public britannique. Sur des sujets bibliques, et chanté en anglais, il sait alterner de magnifiques symphonies, des chœurs admirables et des arias et duos dans lesquels Haendel sait faire miroiter son talent. S'appuyant sur des valeurs morales fortes, sur sa vaillance musicale et un sentiment patriotique affirmé, il sait faire vibrer la fibre britannique, fidèle à la dynastie Hanovre contre les Stuarts, mais au-delà promouvant un style «national» perdu depuis Purcell... Il trouve le chemin des cœurs anglais (succès qui ne s'est pas démenti depuis trois siècles) tout en étant interprété dans un théâtre, sans nécessité de décors ni de machinerie, et sans avoir à recourir aux divas ni aux castrats, coûteux et facétieux. Deux décennies d'œuvres mythiques, pour lesquelles Haendel est clairement sans rival, constituent un corpus d'exception: dès 1742 *Le Messie* impose un équilibre idéal entre action, grande fresque chorale, piété et emphase. De grandes œuvres dramatiques comme *Samson* (1743), *Belshazzar* (1745), *Judas Maccabeus* (1747) emportent le public dans une veine quasi lyrique, suivis par *Joshua* (1748), le colossal *Solomon* (1749), le très dramatique *Théodora* (1750), enfin *Jephta*, ultime chef-d'œuvre de 1752. Dans une veine antiquisante, *Semele* (1743), *Hercules* (1744), ou plus arcadienne comme *l'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* (ode pastorale, 1740), Haendel impose un discours qui appelle facilement la mise en scène, sans en être l'objet à l'époque.

La dernière partie de la vie d'Haendel, après la fin des aventures de l'opéra italien, se cristallise sur les valeurs musicales fortes de ses oratorios qui connurent la faveur du public, mais également sur une reconnaissance officielle grandissante. La commande par le roi de la *Music for Royal Fireworks*, célébrant en 1749 la paix d'Aix-la-Chapelle, est un succès public et politique retentissant. Travailleur acharné, toujours à la direction musicale de ses œuvres tout en ne cessant de composer, Haendel est l'objet de plusieurs attaques

cérébrales qui attirent sur lui la compassion du public, puis perd la vue en 1753, ce qui l'empêche de composer. Les reprises de ses œuvres rassemblent un nombre considérable de public, et sa dernière apparition lors d'un concert du *Messie* début avril 1759 lui laisse sentir l'affection du public. Décédé le Samedi Saint 14 avril 1759, à soixante-quatorze ans et à l'issue de cinquante-six années de carrière, c'est une foule de trois-mille personnes qui l'accompagne pour ses funérailles à l'Abbaye de Westminster, où sa tombe est celle d'un Anglais dont s'honore la nation.

Véritable nature d'ours, doté d'un appétit gargantuesque et d'un caractère impétueux, Haendel a un exceptionnel talent pour produire rapidement, et quasi d'un seul jet, une musique qui cherche tour à tour l'effet ou la séduction, et atteint magnifiquement ces deux buts. Loin des recherches théoriques de Bach, ses compositions sont à consommer et admirer de suite, et le peu de pièces de clavecin ou de musique de chambre qu'il publie cherchent la variété et le divertissement, mais n'aspirent pas à une perfection. Ses concertos, à l'inverse de ceux de Corelli (le modèle de l'époque), ne sont pas à l'origine conçus comme des œuvres autonomes, mais créés pragmatiquement pour les ouvertures et les entractes de ses opéras, comme les six concerti grossi de l'opus 3 (1734) et les douze de l'opus 6 (1739), et ces seize *Concerti pour orgue*, permettant au compositeur de briller en solo... Les deux publications de *Suites pour clavecin* (1720 puis 1733), les *Sonates en trio* et celles pour flûte, sont emplies de pépites destinées à réjouir l'amateur.

L'apparente simplicité de certaines de ces œuvres recèle en vérité les véritables «sucs» haendéliens: la richesse de l'harmonie et l'intense poésie se mêlent à un lyrisme chaleureux et souvent à la finesse d'une trame polyphonique, dans une écriture rythmée dont le sens du drame est inné. Haendel aime dépeindre en musique, et il illustre merveilleusement les affects baroques en les sublimant.

Les œuvres de Haendel, principalement ses oratorios *Le Messie* et *Israël en Égypte*, ne cessent d'être jouées durant trois

siècles, et sont au cœur de la pratique chorale britannique. La redécouverte de sa quarantaine d'opéras italiens au XX<sup>e</sup> siècle donne un portrait plus complet de cet ogre musical, qui toucha à tous les styles, faisant une éblouissante synthèse des beautés sensuelles de l'Italie, des structures contrapuntiques héritées de sa formation allemande, du style français dont les ouvertures «lullistes» ornent tous ses oratorios, enfin de l'acquis britannique transmis par le style de Purcell. Un véritable européen qui réussit à créer un style national anglais, et dont le langage nous paraît universel.

Laurent Brunner

## PROCHAINEMENT



© François Berthier

### André Campra REQUIEM

CHAPELLE ROYALE

Concert  
Vendredi 7 mars - 20h30

Ensemble Correspondances  
Sébastien Daucé Direction

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89  
[www.operaroyal-versailles.fr](http://www.operaroyal-versailles.fr) et points de vente habituels  
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

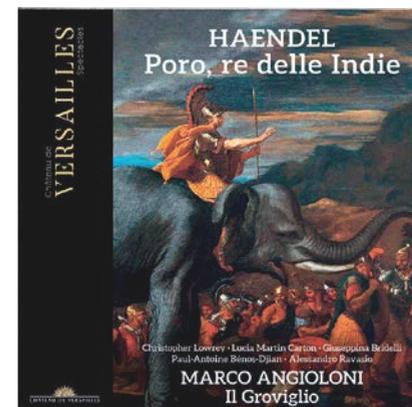
## À RETROUVER AU SEIN DE NOTRE COLLECTION

CD

### Georg Friedrich Haendel PORO, RE DELLE INDIE

Christopher Lowrey,  
Lucia Martin Carton,  
Giuseppina Bridelli,  
Paul-Antoine Bénos-Djian,  
Alessandro Ravaio

**Il Groviglio**  
Marco Angioloni Ténor & direction

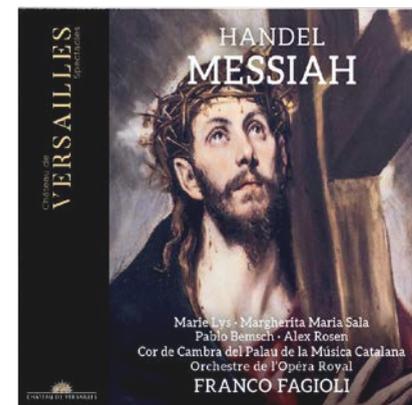


CD

### Georg Friedrich Haendel MESSIAH

Marie Lys,  
Margherita Maria Sala,  
Pablo Bensch, Alex Rosen

**Cor de Cambra del Palau de  
la Música Catalana**  
Orchestre de l'Opéra Royal  
Franco Fagioli Direction



Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne [www.operaroyal-versailles.fr/boutique](http://www.operaroyal-versailles.fr/boutique) et sur toutes les plateformes de streaming musical. Les vidéos des spectacles sont aussi en streaming sur [www.live-operaversailles.fr](http://www.live-operaversailles.fr)

---

## HAENDEL : SOLOMON HWV 67

### Ouverture

#### Acte I

##### La construction du Temple de Jérusalem

Au début de l'œuvre, Solomon et le peuple hébreu célèbrent la consécration du temple qui vient d'être construit dans la Ville Sainte. Le Roi se réjouit de son mariage avec son épouse unique (une liberté prise avec le récit biblique, qui rapporte qu'il avait des centaines d'épouses et de concubines), et il lui promet de lui faire élever un majestueux palais. Les deux époux expriment ensuite leur amour mutuel avant de se retirer pour la nuit, alors que des brises parfumées d'odeurs florales ainsi que le chant des rossignols les invitent au repos.

Chorus: « Your harps and cymbals sound »

Air (Un lévite): « Praise ye the Lord »

Chorus: « With pious heart »

Air (Solomon): « Almighty Pow'r »

Accompagnato (Zadok): « Imperial Solomon »

Air (Zadok): « Sacred raptures »

Chorus: « Throughout the land »

Recitative (Solomon): « Bless'd be the Lord »

Air (Solomon): « What tho' I trace »

Recitative (Solomon): « And see my queen »

Air (La Reine): « Bless'd the day »

Recitative (Solomon, La Reine): « Thou fair inhabitant of Nile »

Duet (La Reine, Solomon): « Welcome as the dawn of day »

Recitative (Solomon): « My blooming fair »

Air (Solomon): « Haste to the cedar grove »

Recitative (La Reine): « When thou art absent »

Air (La Reine): « With thee th'unshelter'd moor »

Recitative (Zadok): « Search round the world »

Chorus: « May no rash intruder »

#### Acte II

##### Le Jugement de Solomon

La sagesse légendaire du fils de David est illustrée par l'histoire des deux prostituées qui se disputent pour être reconnues, chacune d'elles, comme la mère d'un bébé qui lui est présenté. Solomon leur propose de trancher leur discorde en coupant de son épée l'enfant en deux parts, pour en donner une moitié à chacune. Horrifiée, la vraie mère refuse la proposition en acceptant de laisser le bébé à l'autre femme. Le Roi reconnaît ainsi que son instinct maternel a parlé et qu'elle est vraiment la mère de l'enfant.

Chorus: « From the censer curling rise »

Recitative (Solomon): « Prais'd be the Lord »

Air (Solomon): « When the sun o'er yonder hills »

Recitative (Un lévite): « Great prince »

Air (Un lévite): « Thrice bless'd that wise discerning king »

Recitative (Zadok, Solomon, Première prostituée): « My sovereign lieg »

Trio (Première et deuxième prostituée, Solomon): « Words are weak »

Recitative (Solomon, Deuxième prostituée): « What says the other »

Air (Deuxième prostituée): « Thy sentence, great king »

Recitative (Première prostituée): « Withhold, withhold the executing hand »

Air (Première prostituée): « Can I see my infant gor'd »

Accompagnato (Solomon): « Israel, attend »

Duet (Première prostituée, Solomon): « Thrice bless'd be the king »

Chorus: « From the east unto the west »

Recitative (Zadok): « From morn to eve »

Air (Zadok): « See the tall palm »

Recitative (Première prostituée): « No more shall armed bands »

Air (Première prostituée): « Beneath the vine »

Chorus: « Swell, swell the full chorus »

#### Acte III

##### La rencontre avec la Reine de Saba

La Reine de Saba vient visiter la cour du fils de Bethsabée et ce dernier va, avec l'aide de son peuple, la distraire par la représentation d'un masque en musique avec des chœurs grandioses. Chacun évoque tour à tour la langueur d'une musique douce, la recherche de la gloire militaire, le désespoir de l'amant éconduit et la tempête qui finit par s'apaiser. Tous célèbrent le Royaume d'Israël gouverné par leur sage roi, personnifiant un âge d'or de paix, de bonheur et de prospérité.

Sinfonia: « Arrival of the Queen of Sheba »

Recitative (La Reine de Saba, Solomon): « From Arabia's spicy shores »

Air (La Reine de Saba): « Ev'ry sight these eyes behold »

Recitative (Solomon): « Sweep, sweep the string »

Air (Solomon) and chorus: « Music, spread thy voice around »

Air (Solomon) and chorus: « Now a diff'rent measure try »

Recitative (Solomon): « Then at once from rage remove »

Chorus: « Draw the tear from hopeless love »

Recitative (Solomon): « Next the tortur'd soul release »

Air (Solomon) and chorus: « Thus rolling surges rise »

Recitative (La Reine de Saba): « Thy harmony's divine »

Air (Un lévite): « Pious king »

Recitative (Zadok): « Thrice happy king »

Air (Zadok): « Golden columns »

Chorus: « Praise the Lord »

Recitative (Solomon): « Gold now is common »

Air (Solomon): « How green our fertile pastures look! »

Recitative (La Reine de Saba): « May peace in Salem »

Air (La Reine de Saba): « Will the sun forget to streak »

Recitative (Solomon): « Adieu, fair queen »

Duet (La Reine de Saba, Solomon): « Ev'ry joy that wisdom knows »

Chorus: « The name of the wicked »

## PAUL McCREESH DIRECTION

Paul McCreesh est réputé pour l'énergie et la passion de son jeu et pour la perspicacité interprétative qu'il apporte à un répertoire d'une grande ampleur stylistique et historique.

D'abord établi comme directeur artistique du Gabrieli Consort & Players, il fait partie de la deuxième génération de chefs d'orchestre sur instruments d'époque et a construit une discographie acclamée avec Deutsche Grammophon. Il est aujourd'hui invité à diriger le répertoire le plus large avec certains des meilleurs orchestres du monde, notamment le Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre philharmonique de Bergen, l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, l'Orchestre symphonique de Sydney, le Saint Paul Chamber Orchestra, l'Orchestre symphonique de Montréal, le New Japan Philharmonic, le Verbier Festival Orchestra, l'Orchestre du Minnesota et l'Orchestre symphonique de Dallas. Il a été premier chef d'orchestre et directeur artistique de l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne et a été directeur artistique du festival Wratistavia Cantans à Wrocław, en Pologne, pendant six saisons. Il continue à travailler largement en Pologne avec l'orchestre NFM de Wrocław, l'Orchestre symphonique de la radio nationale (NOSPR) et l'Orchestre philharmonique de Poznan.

Paul McCreesh est connu pour être un défenseur passionné de l'importance de l'éducation musicale et il est déterminé à élargir l'accès aux arts. Il dirige le plus grand programme de chant du Royaume-Uni, Gabrieli Roar, qui initie des milliers de jeunes, souvent issus de milieux difficiles, au plaisir de chanter de la musique classique.

L'esprit de questionnement permanent de Paul McCreesh fait de lui un artiste difficile à classer ; il est aussi susceptible de diriger les œuvres théâtrales de Purcell que les symphonies d'Elgar ou des chansons a cappella. Il est particulièrement connu pour ses interprétations d'œuvres chorales majeures telles que le *War Requiem* de Britten, *Elijah* de Mendelssohn, le *Requiem* de Verdi, *The Dream of Gerontius* d'Elgar et *La Création* et *Les Saisons* de Haydn. Il apporte à tout ce répertoire la même érudition rigoureuse et le même flair interprétatif qui ont défini le début de sa carrière, continuant à confirmer sa réputation d'innovateur.

Son enregistrement le plus récent, *The Dream of Gerontius* d'Elgar, a été récompensé par un Gramophone Award, à l'issue d'une carrière discographique de trente ans qui comprend de nombreux enregistrements de référence primés. Il est l'un des artistes les plus réputés d'aujourd'hui.

## GABRIELI CONSORT & PLAYERS CHŒUR ET ORCHESTRE

Depuis plus de quarante ans, le Gabrieli Consort & Players, sous la direction artistique de Paul McCreesh, cultive une réputation internationale d'excellence, d'innovation et de grande ambition.

Les Gabrieli sont connus pour leurs interprétations historiques du répertoire de tous les siècles. Animés par le désir de recréer autant que possible les interprétations originales d'œuvres musicales, leurs idéaux d'interprétation historique et de connaissance de l'ancien monde sont essentiels pour créer une musique nouvelle. Leur répertoire traverse les siècles et comprend des interprétations à grande échelle d'oratorios majeurs, des reconstitutions vivantes d'événements historiques importants et des programmes virtuoses a cappella. Ils cherchent à remettre en question les perceptions communes et acceptées de la musique qu'ils interprètent, en associant une recherche rigoureuse à une interprétation libre, imaginative et expressive, afin de créer des spectacles qui inspirent et enthousiasment.

La mission de Gabrieli est d'éduquer autant que de divertir, et son engagement profond en faveur de l'éducation musicale est très apprécié. Gabrieli Roar est un partenariat unique et passionnant avec un réseau de chœurs de jeunes britanniques qui permet de travailler avec un nombre croissant

de jeunes dans tout le pays. Prenant une position audacieuse sur la capacité de jeunes chanteurs adolescents qui se produisent aux côtés de musiciens professionnels, ce qui leur permet de découvrir l'éclat de la musique classique de l'intérieur. Parmi les projets récents les plus importants, citons *Elijah* de Mendelssohn, *The Dream of Gerontius* d'Elgar et le *Requiem* de Verdi, ainsi que des projets de Noël à grande échelle qui, cette année, amènent à travailler avec trois mille cinq cents participants dans onze villes du pays, d'Exeter à Carlisle.

Gabrieli est peut-être plus connu pour son étonnante bibliothèque d'enregistrements. S'appuyant sur le vaste catalogue de Deutsche Grammophon, Gabrieli a publié depuis 2010 des enregistrements primés sur son propre label, Winged Lion Records, notamment *A New Venetian Coronation*, *Fairy Queen* et *King Arthur* de Purcell, *Elijah* de Mendelssohn et le *War Requiem* de Britten. S'appuyant sur une série de récompenses telles que les Gramophone Awards, les BBC Music Magazine Awards et le Diapason d'Or de l'Année, leur dernière sortie, le premier enregistrement sur instruments d'époque de *The Dream of Gerontius* d'Elgar avec Nicky Spence dans le rôle-titre, a remporté un Gramophone Award à l'automne 2024.

### CHŒUR I

**Sopranos**  
Emilia Bertolini  
Lucy Cox  
Aisling Kenny  
Charlotte Mobbs  
Amy Wood

**Altos**  
Lucy Ballard  
Matthew Farrell  
Rebekah Jones  
Angharad Rowlands

**Ténors**  
Richard Rowntree  
Jonathan Hanley\*  
*Le serviteur*  
Nicholas Madden

**Basses**  
Richard Bannan  
Eoghan Desmond  
William Townend

### CHŒUR II

**Sopranos**  
Emily Dickens  
Angharad Gruffydd Jones  
Helen Lacey  
Bethany Partridge

**Altos**  
David Clegg  
Ruth Kiang  
Kim Porter  
Jennifer Statham

**Ténors**  
John Bowen  
Richard Dowling  
George Pooley

**Basses**  
Jonathan Arnold  
Malachy Frame  
Hugo Herman-Wilson

## ORCHESTRE

### Violons I

Catherine Martin  
Persephone Gibbs  
Sarah Bealby-Wright  
Anna Curzon  
Julia Black  
Ann Monnington

### Violons II

Oliver Webber  
Ellen O'Dell  
Holly Harman  
Laura Cochrane  
Rebecca Miles  
Abel Balazs

### Altos

Rachel Byrt  
Thomas Kirby  
Stephanie Heichelheim  
Emma Alter

### Violoncelles

Jonathan Byers  
Christopher Suckling  
Anna Holmes  
Samuel Ng

### Contrebasses

Kate Aldridge  
Carina Cosgrave

### Flûtes

Katy Bircher  
Eva Caballero

### Hautbois

Joel Raymond  
Oonagh Lee  
Sarah Humphrys  
Gail Hennessy  
Geoffrey Coates  
Katie Lewis

### Bassons

Zoe Shevlin  
Rebecca Hammond

### Cors

Richard Bayliss  
Joe Walters

### Trompettes

Jean-François Madeuf  
Jean-Daniel Souchon

### Timbales

Jude Carlton

### Clavecin

Jan Waterfield

### Orgue

William Whitehead

## PROCHAINEMENT

### Georg Friedrich Haendel ACIS ET GALATÉE

OPÉRA ROYAL

*Opéra en version de concert*  
*Vendredi 31 janvier · 20h*

Joëlle Harvey Galatée  
Hugo Hymas Acis  
Staffan Liljas Polyphemos  
Valerio Contaldo Damon  
Fabio Trümpy Coridon  
Maud Bessard Morandas Soprano  
Leandro Marziotte Contre-ténor  
Raphaël Hardmeyer Basse  
Cappella Mediterranea  
Leonardo García-Alarcón Orgue et direction



Leonardo García-Alarcón © François Berthier

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

[www.operaroyal-versailles.fr](http://www.operaroyal-versailles.fr) et points de vente habituels · En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

